

---

*Philologie moyen-indienne*

## **Philologie moyen-indienne**

Conférences de l'année 2013-2014

**Nalini Balbir**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1749>

DOI : 10.4000/ashp.1749

ISSN : 1969-6310

### **Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 276-281

ISSN : 0766-0677

### **Référence électronique**

Nalini Balbir, « Philologie moyen-indienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 05 octobre 2015, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1749> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1749>

---

Tous droits réservés : EPHE

## PHILOLOGIE MOYEN-INDIENNE

Directeur d'études : M<sup>me</sup> Nalini BALBIR

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Initiation au pali*. — II. *Examen de travaux récents dans le domaine du moyen-indien et lecture de textes en pali*.

En 2103-2014 l'auditoire a rassemblé un petit groupe d'étudiants motivés déjà initié aux bases de la langue les années précédentes et engagé dans des travaux de recherche dans le domaine du pali ou de l'Asie du Sud-Est (master 2 EPHE, diplôme EPHE ou doctorat EPHE).

À l'automne 2013 est parue la nouvelle édition de la grammaire de Kaccāyana publiée par la Pali Text Society, que l'on attendait depuis longtemps. Édition critique qui fournit un appareil de références complet et est accompagnée d'un index, elle est malheureusement précédée d'une introduction trop brève. Pour compléter l'information, il faut donc se reporter aux travaux que l'éditeur, le chercheur danois Ole Holten Pind, a publiés séparément (notamment 2012). On a en premier abordé les questions connexes autour de l'œuvre : la personne « Kaccāyana » selon la tradition ancienne (*Etadaggasutta* de l'*Āṅguttaranikāya*, éd. PTS I p. 23), d'une part, et, d'autre part, la genèse de cette grammaire et sa raison d'être telles qu'elles sont relatées dans le tardif *Kaccāyanasutta-niddesa* (xv<sup>e</sup> s.). À défaut d'avoir la moindre valeur historique, l'un des passages de ce texte attire notamment l'attention sur la notion de syllabe (*akkhara*) comme fondamentale et dit l'importance de la grammaire pour la compréhension correcte du message. Plusieurs séances ont été consacrées à la lecture du tout premier chapitre sur le système phonétique du pali. S'il aurait été difficile de le faire avec des auditeurs qui auraient découvert la langue, cet exercice s'est avéré agréable et instructif avec les auditeurs présents qui en avaient déjà une connaissance. On a donc pu s'intéresser aux méthodes du grammairien, ainsi qu'à ses sources et à ses successeurs, en l'occurrence Kātantra, en sanskrit (cf. Renou 1957), et Aggavaṃsa, en pali. Les règles de Kaccāyana ont également été comparées avec celles du *Bālāvatāra* ou de la *Rūpasiddhi*, ainsi que la localisation de ces règles, qui peut différer d'une grammaire à l'autre. On a complété l'étude de Kacc I.1.8 par les règles supplémentaires (1.29 à 1.31). Puis on a étudié l'emploi des cas, attirant l'attention sur la différence entre fonction (*kāraka*) et désinence (*vibhatti*) à partir des exemples de Kaccāyana qui les illustrent.

Le but de ces conférences est de familiariser l'auditoire avec les différents styles de pali ainsi qu'avec les formes littéraires dans leur variété. Chaque année, cependant, on s'efforce de consacrer une partie des séances aux fondamentaux du bouddhisme tels qu'ils s'expriment dans les *sutta*. Puisque l'un des étudiants travaille sur la concentration (*satipaṭṭhāna*), on a choisi de lire plusieurs *sutta* du *Satipaṭṭhāna-saṃyutta* (*Saṃyuttanikāya* V, chap. 47) qui abordent la notion à travers des paraboles et des exemples : le faucon (*sakuṇagghi*) et la caille, le singe (*makkaṭṭa*), le cuisinier (*sūda*), le malade (*gilāna*). Ce dernier, qui met en scène le Buddha annonçant sa mort dans

les dix mois à venir, face à Ānanda, fait intervenir l'expression *ācariyaṃuṭṭhi* « poing fermé », opposant l'attitude du Bouddha sur l'enseignement à celle des brahmanes dont cette expression est caractéristique. Les passages du *Milindapañha*, qui discutent cette question, ont été lus en complément.

Comme en 2012-2013 et 2011-2012 (voir rapports afférents), on a mis au cœur de l'enseignement le *Vajirasāratthasaṅgaha*, œuvre en pali du Nord de la Thaïlande (xvi<sup>e</sup> siècle) qui fait l'objet de la thèse de doctorat entreprise par M. Javier Schnake. Cette année, c'est la section 19 sur les monosyllabes qui a retenu notre attention. Incarnant au plus près la valeur de la syllabe (*akkhara*), centrale dans le *Vajira*., les *ekakkhara* y occupent une place importante. Nombre d'entre eux sont particulièrement polysémiques, comme *go*, pour lequel le *Vajira*. enregistre onze sens : 1) ciel, 2) rayon, 3) foudre / diamant, 4) bois d'*arjuna*, 5) eau, 6) direction de l'espace, 7) eau, 8) lune, 9) bovin / animal, 10) parole, 11) terre. Il est intéressant de constater que le commentaire du *Vajira*., qui illustre chacun des sens par de nombreux exemples, renvoie « au livre (nommé) *Vissuppakāsa* » (*Visuppakāsa-pakarane pana go-saddo...*). Il s'agit très vraisemblablement du *Viśvaprakāśa*, lexique sanskrit écrit en 1111 par Maheśvara, dont une section porte sur les monosyllabes, et dont deux strophes énumèrent les mêmes sens pour *go* que le texte pali (Ramaṇīkavijaya 1964 p. 137). Cependant, il reste à déterminer si ce lexique a connu une diffusion en Asie du Sud-Est, ce que les ouvrages de référence courants ne permettent pas de dire pour l'heure. Livre savant reposant sur une grande familiarité de son auteur avec la longue tradition de savoir pali dans toutes les matières, le *Vajira*. est largement redevable à la *Saddanīti* d'Aggavaṃsa pour les phrases ou passages illustrant les divers sens des monosyllabes. Les exemples sans parallèle connu sont d'autant plus remarquables. C'est le cas d'une strophe (221) qui accumule les complexités et joue sur les sens de *saṃ* : tous homophones en pali, les *saṃ* en question correspondent à des étymons distincts en sanskrit. La polysémie sémantique se double d'une polysémie grammaticale dans les formes pronominales *te*, *me*, *vo* ou *no*, qui, au même titre que les lexèmes, sont traitées par le *Vajira*. Le commentaire cite volontiers des *sutta* grammaticaux, qu'on a élucidés au cours des séances (ex. *puna nadādinā i*, sur *Vajira*. 240, qui rappelle Kacc. 238 *nadādito vā ī*, sur la formation du féminin).

La présence du monosyllabe *su* (*Vajira*. 229) dans ce chapitre ne peut manquer d'appeler parmi ses attestations le mot *Sugata* « Bien-allé » pour désigner le Bouddha. *Sugata* est le point de départ de multiples explications. Une discussion poussée figure dans le *Visuddhimagga* (éd. PTS p. 203-204 ; chap. 7 sur les dix *amussati* dont la première est *Buddhānussati*), qui a été étudié en guise de prolongement. Est particulièrement instructif sur la pédagogie du Bouddha le développement qui explique comment *su-gato* signifie « qui parle comme il faut » (*sammā gadattā pi sugato ti vedītabbo*, par rattachement à *gadati* « parler »). Le monosyllabe *yaṃ* (*Vajira*. 240) donne lieu, dans le commentaire, à la citation d'une strophe du *Mahāparinibbāna-sutta* destinée à illustrer l'emploi de ce mot comme particule. Elle se trouve dans l'épisode consacré à l'ascète Subhadda (*Subhaddaparibbājaka-vatthu*), la dernière personne que convertit le Bouddha, sur son lit de mort. Ce fut l'occasion de lire intégralement ce texte. Ainsi, le *Vajira*. et son commentaire permettent de parcourir les multiples avenues de la littérature palie qui s'y croisent.

Le *Vajira*. et son commentaire font l'objet d'une édition critique par J. Schnake à partir de plusieurs manuscrits en écriture khom et birmane. Une mission sur le terrain qu'il a effectuée avec le soutien du PRES HESAM, programme Dynamiques asiatiques, en janvier 2014, a permis d'y ajouter le manuscrit en écriture cinghalaise conservé à Colombo qu'il a pu photographier. Au cours des conférences, nous avons travaillé sur le texte en cours de constitution progressive. Il a été amendé à mesure des lectures menées collectivement. Ce travail fut également l'occasion de mener une réflexion sur les problèmes particuliers que pose l'édition critique des textes en pali, pour lesquels on doit recourir à des manuscrits en diverses écritures (cinghalaise, birmane, lao, khom thaï, etc.). Or ils présentent souvent un grand nombre de formes non normalisées (« erreurs », effets des prononciations régionales du pali sur la graphie, etc.), pour le traitement desquels l'éditeur doit prendre des positions nuancées, entre respect des orthographes locales et établissement d'un appareil critique non pléthorique, sous peine de devenir illisible et dénué de sens. Ces points sont discutés et récapitulés utilement en particulier dans l'introduction de l'édition pilote du premier volume du *Dīghanikāya* entreprise par la fondation Dhammakāya (Suttantapiṭaka 2013 : p. VIII-XIV et XVII-XIX).

En fin d'année une conférence a été présentée dans le cadre de la direction d'études par M. Peter Flügel (Centre of Jaina Studies, SOAS, Londres) et intitulée « *Sthānakavāsī* Jaina mendicant orders: history and structure of an "ideal society" ». En voici le résumé :

La conférence a présenté une analyse des structures organisationnelles des ordres monastiques contemporains des jaïns *Sthānakavāsī* (tradition aniconique du jaïnisme) et de leur histoire. Elle a cherché à démontrer que la recherche anthropologique sur des questions touchant aux problèmes structurels des ordres monastiques jaïns contemporains peut apporter des éclairages nouveaux sur des questions non résolues de l'histoire religieuse ancienne de l'Asie du Sud. Elle a également fait un bilan des sources de l'historiographie *sthānakavāsī* et dressé une typologie des généalogies religieuses en s'interrogeant sur les lacunes et les occultations dans la transmission.

Enfin, l'année s'est conclue par la « Semaine internationale d'études palies » organisée par le directeur d'études en collaboration avec M. Peter Skilling (directeur d'études EFEO). Elle s'est tenue à l'EPHE (Sorbonne, escalier U) du 16 au 19 juin 2014 avec le soutien de l'EPHE, de l'EFEO, de l'UMR 7528 Mondes iranien et indien, du PRES HESAM, programme Dynamiques asiatiques, de la Fragile Palm Leaves Foundation et de la Khyentse Foundation.

Cet événement (dont une suite est prévue pour juin 2016) s'est concentré sur deux aspects du domaine pali.

### 1. *La tradition palie de Thaïlande*

Depuis au moins le xiv<sup>e</sup> siècle (époque d'Ayutthaya), le Siam a produit et transmis un ensemble de textes qui méritent d'être vus comme une littérature palie indépendante régionale. Mais ce fait n'a pas été reconnu comme il devrait l'être; on a donc eu tendance à négliger cette littérature, qualifiée d'apocryphe, au profit des textes

« authentiques » du Sri Lanka. Plusieurs participants ont présenté des communications sur des textes palis peu connus conservés dans la tradition thaïe : P. Kieffer-Pülz (université de Weimar), « Observations on the various Buddhist countries' extracanonical Parittas » ; J. Schnake (doctorant EPHE), « Current research on the *Vajirasāratthasaṅgaha* » ; G. Kourilsky (chercheur boursier à l'université de Bristol), « Current research on the *Maṅgalatthadīpanī* » ; Nalini Balbir et Peter Skilling, « *Uppātasanti*: Evoking a Buddhist pantheon in Pali » ; Thibaut d'Hubert (université de Chicago ; et Nalini Balbir), « Vidaddhamukhamaṇḍana: Enigmas in the transmission of a corpus of riddles » ; T. Unebe (université de Nagoya), « Textual contents of *Samut Khoi*- (illustrated accordion-fold manuscripts in *khoi* paper in Thailand) » ; Daniel M. Stuart (université de Caroline du Sud), « Refiguring Maitreya: The *Anāgatavaṃsa* Commentaries and Narrative Agency in Pali Literary Culture ». Toutes ces communications correspondent à des projets à moyen ou long terme qui aboutiront à des monographies. D'autre part, les relations entre le pali et la culture vernaculaire ont été abordées par F. Lagirarde (EFEO), « Pali and the Tamman literature of northern Thailand », tandis que S. Pakdeekham (université Sri Nakharin Wirot) et P. Skilling ont présenté un rapport sur les collections de manuscrits du district Chaïya, Surat Thani (Thaïlande du Sud). Elles contiennent de nombreux trésors encore inexploités, qui devraient donner naissance à de nouvelles recherches prometteuses. Auparavant, O. von Hinüber (université de Freiburg) avait décrit les manuscrits du Wat Laihin (Lampang, Thaïlande du Nord) dont il a publié récemment le catalogue (2013), en les intégrant à un panorama d'ensemble : « Scribes, Leaves and Libraries. The Pali Manuscript Tradition in South and Southeast Asia ».

## 2. La position du pali dans le corpus des textes anciens du bouddhisme

Le champ des études bouddhiques en Europe est vieux de plus d'un siècle et demi. Pendant toute cette période, on a souvent eu tendance à considérer la tradition palie comme la seule représentante du « bouddhisme ancien ». Le développement linguistique et l'héritage du bouddhisme ont donc été enfermés dans un système binaire : pali = bouddhisme ancien, Theravāda, *versus* sanskrit = bouddhisme tardif, Mahāyāna. Ce modèle prévaut toujours bien qu'il n'ait jamais été exact. Les nouvelles découvertes de manuscrits, en particulier ceux du Gandhāra, montrent à quel point ce modèle est inapproprié. Pensant que l'heure est venue de réexaminer le statut du pali et des autres langues indiennes utilisées par les bouddhistes, nous avons discuté le statut du pali à la lumière du corpus émergent des manuscrits gāndhārī, des progrès récents dans l'étude et la traduction des Āgama chinois, et, plus généralement, des nouvelles perspectives relatives aux traditions du Vinaya et de l'Abhidharma. Les récentes découvertes archéologiques faites en Asie du Sud (corpus épigraphique du stūpa de Kanaganahalli, inscriptions sur pilier de Deorkothar et Phanigiri) demandent aussi à être prises en compte. Le Vénérable Analayo (université de Hambourg) a présenté la problématique générale dans une conférence intitulée « Developments in Āgama studies and the "Pāli paradigm" », et le débat s'est poursuivi lors de la table ronde « In quest of new paradigms: The position of Pali in the corpus of early Buddhist texts » animée par P. Skilling, à laquelle ont participé O. von Hinüber, G.-J. Pinault (EPHE), I. Strauch (université de

Lausanne) et R. Gethin (université de Bristol). On s'est efforcé de contextualiser la tradition palie, certainement la mieux conservée dans une langue indienne, au sein du complexe littéraire et religieux du bouddhisme indien ancien. Par ailleurs, une table ronde a été consacrée aux rapports de la littérature narrative palie en relation avec les autres traditions, bouddhique, mais aussi hindoue et jaïne. Elle était animée par Naomi Appleton (université d'Édimbourg), qui a également présenté avec A. Sheravanichkul, leur projet de constitution d'une base de données dédiée aux Jātaka.

Aux communications de type classique et aux tables rondes, s'est ajouté, tout au long de la semaine, un atelier de lecture de manuscrits en écriture khom (animé par Santi Pakdeekham). Le choix s'est porté sur le *Jambūpatisūtra*. Il s'agit d'un récit de conversion riche en péripéties : imbu de sa richesse et de sa puissance, Jambūpati est un roi présomptueux et irascible. Mais le Bouddha omniscient sait qu'il est destiné à devenir Arhat. Il emploie donc divers stratagèmes pour conduire ce personnage à l'humilité et à l'hommage – et la tâche s'avère ardue. Ce texte narratif vivant a circulé largement en pali, dans les sermons en langue vernaculaire, dans les textes d'*ānisaṃsa*, dans les poèmes du type *klon suat*, et aussi dans l'art et l'iconographie (Griswold 1961). Dans le Siam de l'époque d'Ayutthaya et de Ratanakosin, c'était un texte important du canon « fonctionnel », connu à travers l'Asie du Sud-Est. Jusqu'à la publication récente de l'édition synoptique en translittération (Pakdeekham 2009), seule la description précise qu'a donnée L. Finot (1917) permettait d'avoir accès au contenu du *Jambūpatisūtra*. Durant l'atelier, les participants ont lu collectivement des passages de ce *sūtra* dans un manuscrit sur palme de la province de Surat Thani datant de l'époque d'Ayutthaya dont des photographies leur avaient été communiquées.

### Références bibliographiques

- Alwis (James d'), *An Introduction to Kaccāyana's Grammar of the Pāli Language*, Colombo, 1863.
- Finot (Louis), « Recherches sur la littérature laotienne », *BEFEO*, 17 (1917), p. 1-218 ; p. 66-69 sur le *Jambupati-sutta*.
- Griswold (A. B.), « Notes on the Art of Siam, no. 5. The Conversion of Jambupati », *Artibus Asiae*, 24, 3/4 (1961), p. 295-298.
- Hinüber (O. von), *Die Pali-Handschriften des Klosters Lai-Hin bei Lampang in Nord-Thailand*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2013 (Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz. Veröffentlichungen der Indologischen Kommission. Herausgegeben von Walter Slaje, Band 2). [Voir compte rendu par Nalini Balbir, *Bulletin d'études indiennes*, 31 (2013)].
- Kaccāyana Vyākaraṇam* <http://khemarama.com/wp-content/uploads/KACCAYANA-PALI-SANDHI-.pdf> : Publication du Department of Pali, International Theravāda Buddhist Missionary University Yangon, Myanmar, May 25, 2007 : texte de la grammaire en transcription, traduction anglaise y compris littérale, etc. — utile mais à manier avec précaution.
- Pakdeekham (Santi), éd., *Jambupati-sutra: A synoptic romanized edition*, Bangkok - Lumbini, Fragile Palm Leaves, 2009 (Materials for the Study of the Tripiṭaka Volume 4).

- Pind (O. H.), « Pāli Grammar and Grammarians from Buddhaghosa to Vajirabuddhi: A Survey », *Journal of the Pali Text Society*, vol. 31 (2012), p. 57-124.
- Pind (O. H.), éd., *Kaccāyana and Kaccāyanavutti*. With an index prepared by Dr. S. Kasamatsu and Professor Y. Ousaka, Bristol, The Pali Text Society, 2013.
- Ramaṇīkavijaya, Panyāsa Pravara Muni śrī, *Vividha-vidvat-kṛta Ekākṣara-nāma-koṣasaṃgraha* [Recueil de lexiques monosyllabiques composés par divers savants], Jodhpur, Rajasthan Oriental Research Institute, 1964 (Rasjathan Oriental Series n° 64).
- Renou (L.), « Kaccāyana et le Kātantra », dans *Études védiques et pāṇinéennes*, vol. 3, Paris, 1957, p. 127-133.
- Schnake (J.), *Le Dhamma par le jeu d'esprit et de langue : introduction au Vajirasāratthasaṅgaha, texte pāli de Thaïlande du Nord du XVI<sup>e</sup> siècle*, mémoire de master 2, master « Études asiatiques », EPHE, section des Sciences historiques et philologiques, juin 2012 (inédit ; doctorat en cours depuis octobre 2012).
- Senart (E.), *Kaccāyana et la littérature grammaticale du pāli*, Paris, 1871 (texte des *sutta* en écriture devanāgarī, de la *vutti* en transcription, traduction française).
- Suttantapiṭaka, *Dīghanikāya*, vol. 1. *Sīlakkhandhavagga*, Dhammachai Institute, Dhammakāya Foundation, Thailand, Pilot version, 2013 (Dhammachai Tipiṭaka Series).